

## CHAPITRE PREMIER

Lorsqu'un groupe de Metal joue devant son public, la terre tremble.

Chaque fin juillet, un séisme sonore de grande ampleur affectait le nord de l'Allemagne depuis 1990. Plus de cent groupes se succédaient pendant trois jours de folie au Wacken Open Air. Au pic de l'été, l'air vibrait et vrombissait. Les décibels jaillissaient des différentes scènes en meutes turbulentes. Les riffs des guitares et des chants puissants, lyriques, saturés, rauques ou gutturaux, formaient d'innombrables geysers sonores qui emportaient les headbangers vers des rivages inconnus où coulaient des rivières de feu et de plomb fondu.

Dès le mercredi, le public avait afflué en masse vers la petite ville de Wacken qui devenait, d'un coup, le centre du monde pour tous les amateurs de Metal. Le jeudi matin ils étaient déjà 75 000 à danser, hurler et partager une passion commune pour le gros son qui envahissait la tête et résonnait dans les muscles, l'estomac et le cœur. Une orgie de sonorités et de vibrations donnait la prodigieuse sensation d'être un volcan grondant à la limite de la terre, du ciel et de l'enfer.

Le festival était immense. Issue de l'Europe entière, sa colossale assemblée s'abreuvait d'un nectar divin. Les 400 000 litres de bulles ambrées sortis des pompes à bière étaient acheminés par un gigantesque pipe-line de 7 kilomètres de long ; généreuse et ingénieuse idée des organisateurs de ce festival hors norme qui avaient pensé aux participants et au moyen de leur redonner l'énergie nécessaire pour effectuer ces éreintants circle pits. Les courses effrénées, les heurts et les bousculades étaient fréquents. Ils concrétisaient la ferveur du public d'une manière festive et virile à la fois. Quelques hématomes sanctionnaient parfois ces cavalcades endiablées. Mais personne ne s'en offusquait.

Séparées par un colossal crâne de vache métallique, *Faster et Harder* constituaient les deux scènes principales qui monopolisaient l'attention des spectateurs. À droite de la vaste esplanade où près de 80 000 personnes pouvaient danser en se bousculant joyeusement, on découvrait une autre scène : *Louder*. Situées sous un chapiteau ou près du village médiéval, d'autres scènes plus petites permettaient d'accueillir d'autres groupes.

La fête était totale. Permanente. Et les éventuels caprices du temps n'endiguèrent en rien la joie des passionnés de Metal. Heureusement, ce vendredi 31 juillet 2020 bénéficiait d'un soleil généreux. Quelques nuages ventripotents folâtraient par intermittence, apportant ainsi à l'imagination de chacun son fantastique bestiaire de formes esquissées qui se déformaient sans cesse en sculptant gorgones, hydres et dragons que le souffle du vent éloignait aussitôt.

Protégés des ardeurs du soleil par leurs kuttas, ces confortables vestes à patches sans manches qu'ils recouvraient patiemment avec les emblèmes de leurs groupes préférés, Tadeusz Wróblewski et Zyndram Śliwiński riaient sans cesse. Positionnés un peu en arrière de la scène principale où Sirenia jouait depuis une quarantaine de minutes, les deux Polonais originaires de Szczecin ne sentaient plus leurs muscles. Ils sautaient, hurlaient et applaudissaient sans répit depuis la veille.

Le groupe norvégien de Metal symphonique étant l'un de leurs préférés, leur plaisir mêlait adrénaline et émotion. Un cocktail explosif...

Fondé en 2001 par Morten Veland après son départ de Tristania, Sirenia avait déjà à son actif neuf albums qui élargissaient sans cesse le nombre de ses fans à travers le monde. L'arrivée en 2016 d'Emmanuelle Zoldan au sein du groupe permettait désormais d'utiliser au mieux sa somptueuse voix de mezzo-soprano qui ennoblissait la lave d'un rock tourbillonnant et la générosité grandiose des envolées symphoniques composées par Morten. Chanteur, compositeur et multi-instrumentiste, ce dernier avait hissé Sirenia au panthéon du Metal. Or, pour Zyndram Śliwiński, Tadeusz Wróblewski et des millions de headbangers, ce rock énergique et puissant symbolisait à la fois la musique qu'ils aimaient et un mode de vie qu'ils revendiquaient. Cette passion était dévoreuse de temps. Les deux amis consacraient chaque année plus de deux semaines à des déplacements dans le nord de l'Europe à l'occasion des festivals et concerts qu'ils repéraient très longtemps à l'avance afin de choisir ceux qui rassemblaient le maximum de leurs groupes préférés.

Dans le cas du Wacken Open Air, le graphiste 3D et le grutier qui travaillait dans le port de Szczecin avaient fait le nécessaire afin d'obtenir des billets le plus tôt possible. Cette réactivité était judicieuse, car les 75 000 billets se vendaient souvent en moins de quatre jours.

Après un long périple avec leur vieille Ford Escort qui les avait emmenés à Rostock, puis Lübeck et enfin Neumünster, ils étaient arrivés à Wacken dans la matinée du mercredi afin de trouver une place pour planter leur tente à côté de la voiture. Après, il fallait marcher un peu. Bien sûr. Mais les bonnes vibrations étaient déjà là. Depuis jeudi matin elles étaient même excellentes ! Plein de groupes, plein de lumières, de la bière et un son d'enfer. Tout ceci créait une ambiance qui leur faisait oublier les tracas du quotidien. Ici ils vivaient à 110 %. Ici ils étaient heureux.

Les deux amis auraient aimé prolonger ces trois journées de folie et de musique bien au-delà d'un 1<sup>er</sup> août synonyme pour eux de fin prématurée des vacances. Hélas, après-demain ils repartiraient pour Szczecin. Tadeusz Wróblewski s'installerait devant ses ordinateurs et sa palette graphique, Zyndram Śliwiński piloterait à nouveau la grande grue portuaire qui lui permettait de vivre confortablement tout en ayant, parfois, le regard qui porte au loin. Très loin. Au pays magique des Valkyries et d'Yggdrasil, l'arbre cosmique qui soutient et abrite les neuf mondes de la mythologie nordique.

Dans un XXI<sup>e</sup> siècle surpeuplé, à l'avenir incertain et où la haine de l'autre était devenu un sport universel, s'éclater la tête avec un son d'enfer et scruter d'éblouissantes Valkyries symbolisaient sans doute la meilleure échappatoire possible. Bien sûr, affirmer que les Valkyries et le Valhalla existaient vraiment au sein d'un monde rythmé par internet et les réseaux sociaux était un peu saugrenu.

Mais la bonne musique était bien là. C'était l'essentiel.

Le groupe norvégien jouait actuellement un titre extrait de leur plus récent album. Emmanuelle Zoldan venait juste d'interpréter le refrain. La mezzo-soprano brune au tempérament de feu électrisait depuis plusieurs dizaines de minutes la foule au sein de laquelle s'était formé un vaste *circle pit* de près de 3 000 participants.

— C'est quoi ces nuages ?

— Quels nuages ? demanda Tadeusz Wróblewski en fronçant ses sourcils broussailleux.

— Là ! montra son ami en désignant un point bien précis au-dessus de la scène.

Le grutier blond à la longue chevelure indisciplinée venait d'attirer l'attention de Tadeusz en voyant quasiment naître sous ses yeux un énorme nuage sombre qui se vrillait désormais au-dessus de la scène où le groupe de Morten Veland jouait avec une énergie décuplée par les cris de ses fans. D'épaisses nuées spiralées s'amoncelaient à toute vitesse. Elles bousculaient les petits cumulus aux formes mamelonnées en imposant leurs masses gris ardoisé qui se regroupaient très vite.

Tadeusz Wróblewski observa le nuage qui occultait brutalement le ciel. Sans comprendre. Sans pouvoir bouger. Apparemment, la puissance de la musique et la frénésie ambiante captaient totalement l'attention des fans de Sirenia qui ne semblaient guère se soucier de cet amoncellement incongru de volutes grises s'enroulant en spires de plus en plus serrées.

Un cri fusa. Puis une bonne dizaine. Les habituels signes de la main consistant à dresser l'index et l'auriculaire vers le haut pour imiter les cornes du diable se métamorphosèrent aussitôt en gestes d'imploration devant l'inconcevable.

Suivant du regard la direction pointée par les bras de leurs fans, Emmanuelle Zoldan leva la tête.

Au zénith, les nuées venues de nulle part formaient désormais un entonnoir géant. Une tornade presque immobile. Une émanation du chaos primordial d'où naquirent dieux, titans et démons.

Le spectacle était fascinant et incompréhensible à la fois. Les musiciens de Sirenia continuaient à jouer devant une assemblée quasiment en transe, mais de nombreux spectateurs scrutaient désormais attentivement le ciel. Ils imaginaient probablement que ce tourbillon de nuées anthracite était un effet spécial conçu par le groupe ou les organisateurs du festival. D'autres exorbitaient les yeux comme si les anges de l'enfer allaient fondre sur eux.

La chanteuse entrouvrit la bouche. Ses yeux se nimbèrent de lumières cuivrées.

Quelques secondes s'égrenèrent. Soudain, l'improbable survint... Le vortex de ténèbres fondit sur Emmanuelle qui leva vers le ciel ses mains gainées de bagues. Les brouillards sombres l'enveloppèrent comme ce fut le cas pour certaines héroïnes de la mythologie grecque lorsqu'elles étaient happées vers

l'Olympe où régnait une cohorte de dieux omniscients ripaillant et se disputant sans cesse. Les spectateurs hurlèrent encore en phase avec le tempo imposé par le groupe norvégien.

Trop enivrés, ou distraits par la sarabande circulaire, certains membres du circle pit continuèrent à courir et à se bousculer au sein d'un joyeux charivari mêlant bière, sueur et joie de vivre en un étonnant cocktail propre à la scène Metal.

Le vortex s'épaissit encore un peu. Le tourbillon situé juste au-dessus de la scène s'accéléra à l'unisson.

Soudain, le calme revint. Les brouillards sombres comme l'Érèbe – la divinité infernale née du Chaos primitif – se dissipèrent tous. Comme par magie. La scène était toujours là. Les musiciens de Sirenia aussi.

Mais Emmanuelle Zoldan avait disparu !